

## ABONNEMENTS

SUISSE  
1 an . . . fr. 5.—  
6 mois . . . > 2.50  
3 mois . . . > 1.25  
1 mois . . . > 0.45

ETRANGER  
Le port en sus.

## ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace  
Offres et demandes d'emplois.  
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

# LA SENTINELLE

ET LE COURRIER JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de **LA SENTINELLE**

## LES TOUTOUS

La fidélité des chiens envers l'homme est devenue proverbiale; en quoi consiste cette fidélité? En la reconnaissance instinctive d'un animal pour celui qui le nourrit, le loge, le flatte et le caresse. Le chien sacrifie son indépendance pour un bien-être relatif; c'est toujours le plat de lentilles d'Esau, même chez les animaux, lesquels pourchassés de nos jours comme jamais, n'ont que cette alternative: se soumettre ou mourir. Et l'homme fort appelle les soumis, bêtes domestiques, et les insoumis, bêtes sauvages.

Et les maîtres du jour appellent leurs subordonnés qui plient l'échine, gens honnêtes et braves, et ceux qui fièrement lèvent la tête, des frondeurs et des anarchistes. Les honnêtes et braves toutous sont nombreux dans ce qu'on appelle encore les classes moyennes! petits bourgeois ou ceux qui veulent paraître tels.

Et tout d'abord vous avez l'ineffable gratte-papier, le rond de cuir de toute nuance et de tout acabit à 120, 150, 200 francs ou même plus par mois, lecteur assidu des journaux de mode et des romans passionnels, soucieux des moindres convenances et des moindres propos et détenteur de tous les préjugés. On le rencontre partout, à la promenade, au bal, au café, dans les cercles bourgeois, pérorant avec de grands airs connaisseurs sur toutes les questions politiques, sociales, religieuses ou autres, ou de préférence minaudant et roucoulant autour de jupons comme un coq autour de ses poules. A le voir, au grand air, on le prendrait pour un fils de capitaliste; enfermé dans son bureau, c'est le bon et doux employé, l'homme aux courbettes, l'être le plus rampant de la création, vendant sa fierté pour un brin de vanité et d'orgueil.

Ne lui parlez jamais d'association ouvrière! Il n'est pas ouvrier, il tient une plume en main et non une pioche; encore moins un prolétaire, il gagne deux ou trois mille francs par an! (en gagnerait-il dix mille, grand Dieu!) Son unique préoccupation, et en même temps toute son aspiration, c'est de mendier les faveurs de ses maîtres ou de gens qui le surpassent et de vivre bien calmement, dans une molle béatitude. Parfois il détendra ses nerfs, mais ne croyez pas que ce soit pour sortir de son apathie, oh! non, ce sera pour aboyer à l'instar d'un vilain roquet contre tous ceux qui ne lui sont pas supérieurs de rang ou de fortune ou qui ne sont pas de son bord.

Il travaille huit heures par jour; à 6 h. le soir, il est libre, rien ne le retient plus; sa tête, peu tracassée par un travail plutôt machinal, est apte à penser, à raisonner, mais il ne raisonnera, ni ne pensera. Son caractère propre est l'égoïsme; roue ou pi-

gnon dans l'engrenage d'un commerce ou d'une administration, il tournera avec les roues de cet engrenage tant qu'il sera engrené avec elles, mais une fois isolé du rouage, il ne tourne plus que pour lui seul.

Ce toutou, à quelques exceptions près, si désintéressé à la cause des faibles et pourtant faible lui-même est un de ces intermédiaires qui jettent le plus les bâtons dans les roues de l'évolution sociale, cela par un manque de courage moral plus que par intérêt. Il gagne assez pour vivre raisonnablement, que lui faut-il de plus? Serait-il à ce point vénal pour vendre sa dignité d'homme à raison de 50 ou 100 fr. d'augmentation de salaire par an? Peut-être, mais il y a plus encore. Un ridicule espoir d'atteindre un poste « honorable », une place « en vue » ou de devenir l'associé du patron, l'aiguillon et le laisse presque toujours toute la vie dans l'attente, toute une vie qui pourrait être consacrée si dignement au service de l'humanité. Il s'attarde à de petites gloires qui chatouillent sa vanité et son amour-propre mais où l'altruisme se noie, étouffé dans une vaine ambition. Le bilan d'une telle existence est, oh! combien, édifiant et réconfortant!

Le rond-de-cuir est donc un simple prolétaire, mais un prolétaire qui n'en veut pas convenir, s'épanouissant sous le sourire hautain et autocratique du bourgeois et refusant la bonne et chaude camaraderie de l'ouvrier qui se voit obligé, pour finir, de le mépriser.

HUMANITAS.

## La municipalisation des services publics

(Suite et fin)

## 15) OMNIBUS ET AUTOMOBILES

On pourrait joindre ces services à celui du tramway. Le projet italien les sépare avec raison parce que omnibus et automobiles n'occupent pas le sol public d'une façon permanente.

Municipaliser les omnibus et automobiles, ce ne serait rien de plus que ce qui se passe à Glasgow où les voitures de louage sont un service public, ou comme à Birkenhead en Angleterre, ville qui dirige un service de bateaux à vapeur jusqu'à Liverpool. En 1888-89, ce service a rapporté 50,000 fr., le produit net de 11,000 fr. a servi à réduire l'impôt communal.

## 16) FORCE MOTRICE

C'est un des services dont la municipalisation a été le plus facilement acceptée chez nous et dans bien des pays. En Italie on compte 22 usines municipales d'électricité. La relation entre ce

service et ceux de l'éclairage et des tramways en rend la municipalisation nécessaire. On peut du reste prévoir une époque où les municipalités envisageront la vente de la force motrice comme celle de l'eau et du gaz et la placeront parmi les services les plus urgents d'utilité sociale.

Nous n'en finirions pas si nous voulions citer tous les services divers qui sont municipalisés, mais mentionnons-en pourtant quelques-uns pour bien montrer tout l'avenir réservé à cette tendance. Il existe des pêcheries municipales comme à Orbetello, des services municipaux d'irrigation comme à Portoue, des moulins municipaux comme à Mercato-Saveno.

A Londres et à Gand, les docks et le port municipalisés donnent de grands profits. On trouve des mines municipales à Keighley, Bradford, Glasgow, des fours municipaux à Chesterfields et Glasgow, des typographies municipales à Boston et à Battersea. A Liverpool, Nottingham, Sainte-Hélène, l'industrie municipale du lait stérilisé a fait baisser la mortalité infantile du 150 ‰. Depuis longtemps M. Chamberlain propose pour Birmingham la municipalisation de la production et de la vente de l'alcool et des boissons spiritueuses.

Une question qui mérite également d'être sérieusement examinée est celle des terrains à bâtir. La Commission, dont nous étudions le travail, a voté à cet égard et à l'unanimité la proposition suivante qui est certes à l'honneur des députés italiens :

*La Commission, convaincue qu'un des principaux obstacles à la construction, location, vente, des habitations ouvrières à des prix convenables, réside dans la hausse artificielle des terrains à bâtir, due à la spéculation, émet le vœu que la Chambre, à l'occasion du projet de loi d'initiative parlementaire sur les logements ouvriers, adopte le principe que les communes soient autorisées à exproprier pour cause d'utilité publique les propriétaires de terrains à bâtir, suivant les plans approuvés par le gouvernement et en harmonie avec les règlements sanitaires votés par les communes elles-mêmes.*

Il nous a paru intéressant de relever cette décision, au moment où la question des terrains à bâtir et des maisons ouvrières est à l'ordre du jour à La Chaux-de-Fonds. L'exemple des Italiens mériterait d'être suivi.

En terminant, nous nous empressons de rappeler à nos lecteurs que la municipalisation des nombreux services et entreprises n'est pas autre chose que la socialisation des moyens de production, donc du collectivisme. Les exemples que nous avons donnés nous prouvent, d'une

part, que le collectivisme se développe incessamment et, d'autre part, qu'il est une source de revenus publics et permet d'abaisser les impôts. Il y a eu, évidemment des exceptions et des entreprises municipales qui ont périclité; la faute n'en était pas au principe mais à son application défectueuse.

B.

## LES CRIMES DE SERBIE

Le *Journal de Genève* au lendemain du carnage de Belgrade, dans un interview qu'il a eu avec Karageorgevitch s'empresse de nous présenter ce dernier comme un parfait gentilhomme. Pourquoi cet empressement? Est-il bien sûr le *Journal de Genève* que Harageorgevitch soit complètement étranger à ces crimes? Quand un misérable a vu passer sous ses yeux toutes les injustices humaines et qu'à bout de souffrances il lève la main sur un potentat, on ne trouve pas de mot assez exécrable pour flétrir son acte, de punition assez sévère à lui infliger, assez de persécutions à ceux qui partagent ses opinions. Mais lorsque ce même acte part d'en haut, la chose est bien différente, la presse bourgeoise et capitaliste s'empresse de trouver la chose naturelle et de broder là dessus une quantité d'éloges.

Pour nous socialistes le carnage de Serbie a la même valeur que les crimes de Genève, Monza, etc. Si une différence existait, elle serait toute à l'avantage de l'anarchiste, lequel agit par un sentiment autruiste, tandis que ce même crime devient beaucoup plus exécrable, lorsque celui qui l'a perpétré, n'a agi que dans un but purement égoïste et personnel. Lorsque l'anarchiste commet un délit, nous assistons à une vraie chasse à l'homme, tandis qu'à l'événement d'aujourd'hui, les coupables sont portés en triomphe par le *Journal de Genève*.

Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir!

Nous disons: la vie humaine est sacrée, aucun homme, qu'il soit petit ou grand, n'a le droit de supprimer son semblable et Karageorgevitch, hier criminel, aujourd'hui roi... par la volonté de Dieu et du peuple.

Ah! les farceurs!

Mouvements ouvriers

**Une grève mal éteinte.** — La grève du personnel des hôtels et restaurants de Chicago a recommencé. Cette fois elle prend des proportions plus sérieuses et le mouvement menace de s'étendre à New-York.

Les grévistes, au nombre de 4,000, demandent que ces établissements reconnaissent le syndicat international des employés d'hôtel. Ils cherchent à entraîner dans la grève le syndicat des voituriers et livreurs afin d'affamer les hôtels et restaurants, dont 17 ont déjà été obligés de fermer.

**Xéres, 16.** — Les charpentiers, les serruriers, les verriers, et les employés des fabriques de bouteilles ont adhéré à la grève. Les ouvriers typographes ont également cessé le travail. Les journaux ne paraissent pas aujourd'hui. L'agitation augmente.

LEUR JUSTICE

FRANCE

**Soldat condamné à mort.** — Le conseil de guerre d'Oran a condamné à la peine de mort, le fusillier Claude Guillaume, de la 3<sup>e</sup> compagnie de discipline, inculpé d'outrages et de voies de fait sur les sergents Maurey et Raullet.

**Officier acquitté.** — Le même conseil de guerre d'Oran a acquitté, à l'unanimité, le lieutenant de spahis Giraud, lequel avait avoué qu'il frappait et faisait frapper les hommes sous ses ordres avec des cordes et des branches de palmier.

Des bouches à nourrir

C'est une des grandes préoccupations actuelles de notre Conseil National de savoir combien il nous imposera de bouches à nourrir dorénavant, avec le nouvel armement de l'artillerie. Aurons-nous 56 ou 72 batteries ?

Les bouches à feu nouveau modèle sont, paraît-il, plus voraces que les anciennes, elles exigent deux fois plus de munitions, 800 coups au lieu de 400, et chaque coup coûtera double. Il n'y a pas lieu toutefois de craindre pour elles,

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

L'éternel Compagnon

Nouvelle socialiste

par

ANNA THÉOBALD (1)

(Traduite de l'allemand par DE STAVISLA)

Un chuchotement de voix attira tout-à-coup son attention. Il regarda en bas, sur la place, et aperçut deux formes sombres, dont l'une ressemblait à sa Lisette, comme un œuf ressemble à un autre œuf. Un rayon de lune éclaira la tête blonde... c'était elle en effet. Dans son vis-à-vis, il reconnut un de ces ouvriers qui donnent la main aux petits patrons pour replâtrer l'édifice branlant de la société. Long et maigre, il se faufilait, comme le serpent, partout où il y avait un bénéfice à récolter. A n'en pas douter, il avait attiré dans ses filets le cœur de cette jeune fille de paysans, qu'il savait n'être pas sans fortune.

Le « long » faisait justement cette question à sa compagne :

— Est-ce qu'il fait déjà demain son paquet ?

— Je n'en sais rien, répondit son in-

nous sommes trop bons patriotes, et pour remplir ces bouches-là nous retirerons plutôt le pain de celles de nos enfants. Si celles-ci diminuent, tant mieux, pourvu que les autres augmentent, avons une trop juste notion de l'honneur national pour ne pas comprendre cette nécessité. M. Pestalozzi de Zurich, en disant à la tribune que « tous les officiers d'artillerie ressentiraient douloureusement la réduction des bouches à feu proposée par la minorité » a bien démontré combien les représentants du peuple savent interpréter sa pensée et exprimer ses besoins. C'est bien là ce que désirent encore l'immense majorité de notre peuple.

Ils sont, en effet, bien rares les fous de notre acabit, qui comparant toutes les misères des notre société à la somme énorme sacrifiée pour les nouveaux canons, se disent : Avec ces 21 millions, combien de pain pourrait-on acheter pour ceux qui ont faim, combien d'aliments riches pour les malades, combien d'habits pour ceux qui ont froid, combien de palais pour ceux qui sont mal logés, et qui s'écrient la rage au cœur devant une telle destruction, vous êtes des criminels vous tous honnêtes gens et patriotes qui détenez tant de bonheur dans vos mains et qui le jetez tout entier pour une œuvre sanglante et inhumaine.

C. NAINÉ.

MENTALITÉ D'UN PRÉSIDENT DE SYNODE

*Wilfred Monod*, le fougueux pasteur de Rouen, chrétien et socialiste, publiera prochainement les trois conférences qu'il a données récemment à Paris, Genève, Neuchâtel et Lausanne. Elles sont intitulées :

*La fin d'un Christianisme,*

*Le Christianisme d'hier,*

*Le Christianisme de demain.*

Nous avons sous les yeux l'*Avant-propos* de ce nouveau livre, dans lequel il exprime les idées qui sont à la base de sa doctrine. Nous y lisons des phrases comme celle-ci :

« Le but de Jésus n'est pas l'érection de l'établissement ecclésiastique — lisez l'Eglise — mais l'édification de la cité juste, la constitution d'une cité normale sur une terre affranchie. Son idéal souverain était une transformation so-

terlocutrice. Si au moins il décampa ! Cette espèce d'anarchiste pourrait bien nous mettre tous dans le pétrin.

— Tu es un drôle de merle, Lisette. Ne sais-tu pas que ces oiseaux-là trouvent difficilement de l'ouvrage ? Débarasse-toi de ce malotru... tu n'es pas engagée avec lui, n'est-ce pas ?

— Je suis encore libre, susurra Lisette.

Et elle se laissa tomber sur un banc à côté de son adorateur.

C'en était trop pour Fritz. Il se pencha à sa fenêtre, en pleine lumière, et leur cria, hors de lui :

— Double coquin, si je ne craignais pas de porter préjudice à mon parti, je te rosserais d'importance sur la partie la plus charnue de ta personne. Disparais de mes yeux, traître, caméléon politique que tu es. Et toi, Elise, puisque tu n'es pas encore engagée avec moi, ne manque pas de donner ta parole à ce brave et digne homme. Mais sache que j'irai te retrouver, quand il t'aura mis dans le malheur. Sans que tu t'y attendes, j'apparaîtrai à tes yeux... et il sera trop tard pour te repentir de n'avoir pas mis ta confiance dans le plus digne.

Sa colère exhalée, Fritz ferma sa fenêtre. La lumière dorée de la lune laissa bientôt la chambre dans l'obscurité, mais le sommeil ne vint pas cette nuit-là frapper à la porte. L'aurore matinale trouva les oreillers à carreaux rouges,

ciale et cosmique des hommes et des choses.

Nous y lisons encore ces questions qui prouvent une grande compréhension des besoins de notre époque :

« Le problème est celui-ci à l'heure qu'il est : De quelle manière faut-il présenter le christianisme, pour que sa forme s'accorde avec la science et la démocratie, son fond avec l'Évangile, qui ne sépare jamais la préoccupation de la souffrance et la préoccupation du péché ? De quelle manière faut-il pratiquer le christianisme pour abolir méthodiquement la misère, la guerre et le paganisme — lisez le catholicisme et le protestantisme dogmatiques ».

Vous pouvez bien penser qu'avec des idées pareilles, on n'est pas en odeur de sainteté dans le clergé neuchâtelois. Lorsque l'honorable M. Wilfred Monod donna à Neuchâtel la première des trois conférences qu'il va publier, tout la gent de noir habillée tressauta, en se voyant cinglée par cette apostrophe courageuse : « Vous franchissez des cadavres d'affamés, en vous approchant de la Sainte-Cène ».

Oser parler de la misère, en présence de chrétiens béats et satisfaits ! Oser dire que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Oser pousser le cri lamentable du Christ : « J'ai pitié de cette multitude ! » Quel crime à nul autre pareil ! Aussi, comme dans la fable de La Fontaine, on le lui fit bien voir. M. H. DuBois, président du Synode de l'Eglise nationale et professeur de théologie, déclara majestueusement, en tirillant ses *côtelettes* pastorales, que cette conférence n'était qu'une... polissonnerie. Prière de prononcer *peulissonnerie*, en pinçant les lèvres, car M. DuBois — en deux mots, s. v. p. — ajoute à toutes ses prétentions celle de prononcer excellemment notre belle langue française.

Eh ! bien, qu'on nous en serve souvent de ces polissonneries-là, et le peuple reviendra à cet Évangile, que le clergé catholique et protestant s'est efforcé de lui rendre odieux, en le caricaturant, et le peuple n'ira plus applaudir des deux mains Sébastien Faure, *parce qu'il trouve chez le libertaire plus de pitié et de fraternité que chez les disciples du Christ*.

humides de larmes. A côté du lit, sur une chaise peinte en jaune, un paquet avec les pauvres hardes du compagnon. Le havre-sac était suspendu au mur, tout prêt aussi, et ses deux courroies de cuir se balançaient de ci, de là, comme une sonnerie d'adieu.

Fritz avait pris la résolution d'aller passer quelques jours à la maison et de se rendre ensuite dans une autre ville, pour y tenter la fortune.

Elise se lia de plus en plus étroitement à son adorateur, et, comme ils devaient sûrement s'appartenir un jour, ils en vinrent aux relations les plus intimes. Légère et sans expérience la jeune fille se laissa entraîner bien loin, trop loin. L'amoureux se hissait sur une buanderie attenante à la maison des maîtres, et de là grimpa le long d'un tilleul pour parvenir à la fenêtre de sa bien-aimée. Elise bientôt ne supporta plus la privation de ces nuits, où l'amour chante ses plus douces chansons. Elle achetait du vin avec ses épargnes pour l'offrir à son visiteur, et tous deux roucoulaient jusqu'à l'aube, comme des moineaux dans le trou d'une cheminée.

Un jour, Lisette ne se sentit pas aussi bien que d'habitude. Dès que son oiseau chanteur l'apprit, ses sentiments se refroidirent tout-à-coup. Mais ils devinrent de glace, lorsque le père de la jeune

Les Timbres-Rabais

Parmi les nombreux moyens commerciaux inventés ces dernières années par les négociants, il en est un qui depuis peu a fait son apparition dans les villes suisses, je veux parler des timbres-rabais ; timbres rouges, timbres verts, il est certaines villes où le public a le choix entre deux ou trois timbres différents, chacun offrant plus d'avantages que les autres.

Il est bon d'examiner, croyons-nous, dans un journal économique et social, le fonctionnement, les avantages et les inconvénients du système.

Voyons d'abord en quoi il consiste :

Une entreprise commerciale de timbres-rabais qui veut s'introduire dans une ville propose aux négociants propriétaires de magasins, de leur vendre à un prix déterminé ses timbres-rabais ; le négociant, au lieu d'escompte à ses clients, leur distribuera de ces timbres-rabais pour le montant de leur achat.

Le consommateur, lui, collectionne les timbres et lorsqu'une ménagère est arrivée à remplir un livret de timbres-rabais, elle peut en échange de ce livret aller choisir au siège de la Société des timbres-rabais, un objet quelconque, naturellement elle ne peut pas demander absolument ce dont elle aurait besoin, mais son choix est limité dans l'assortiment des objets exposés. Elle choisit donc un article de ménage ou d'ameublement ou bien encore un objet d'art douteux.

Voilà le système en quelques mots, cherchons-en maintenant les avantages.

Un des principaux devrait être de favoriser les achats au comptant en offrant une prime à l'acheteur, malheureusement l'efficacité du système nous paraît problématique, car il y a belle lurette que les négociants intelligents font un escompte à leurs clients qui paient comptant, sans pour cela avoir réussi à supprimer le crédit.

Un autre avantage du système serait d'offrir un escompte en nature, même sur les achats les plus minimes, sur 20 centimes par exemple, lorsque le négociant ne peut pas déduire l'escompte directement au moment de l'achat ; mais ici encore, il y a longtemps que les épi-

file lui eut écrit que jamais il ne lui donnerait l'autorisation d'épouser Elise, ne voulant pas, disait-il, jeter sa fille à la tête du premier venu. La lettre était écrite dans ce style de grosse artillerie du paysan propriétaire. Fier de sa situation, le campagnard ignorait l'art d'user de ménagements.

Cependant Fritz Lutscher que nous avons vu loyal et brave, mais un peu emporté, était arrivé à la maison. Le son des cloches annonçait justement le repos du travailleur. Le printemps avait semé sur les arbres de la petite ville une neige de fleurs, aux suaves parfums. Dans les jardins du faubourg on apercevait, comme toujours, les ruches d'abeilles, échelonnées dans la verdure. Les actives bestioles butinaient les hyacinthes multicolores et les tulipes flammées ; par ci, par là, déjà, elles commencent à essaimer.

Lorsque Fritz frappa à la porte de la maison paternelle, il fut accueilli par sa mère, en train d'éplucher une grosse corbeille, pleine de légumes. De tout cœur, elle tendit la main à son fils préféré. Le père se montra bourru, comme à son ordinaire, et, d'un air inquisiteur il demanda à son fils quelles compagnies il fréquentait.

(A suivre.)

ciers, par exemple, inscrivent sur des carnets les achats de leurs clients pour leur déduire l'escompte chaque mois ou chaque 6 mois et les sociétés de consommation ou les coopératives font également la répartition sur tous les achats inscrits sur les carnets des acheteurs ou des membres.

Quant aux autres avantages qu'offrent les timbres-rabais... nous les cherchons encore et nous prions ceux de nos lecteurs qui en auraient trouvé, de bien vouloir les signaler par lettre ou carte, adressées au soussigné, au bureau de *La Sentinelle*.

Voyons maintenant les inconvénients des timbres-rabais.

Il en est un qui nous paraît énorme, c'est de créer un intermédiaire de plus entre producteur et consommateur et en se plaçant au point de vue économique pur on peut dire que toute entreprise qui tend à augmenter les intermédiaires est une erreur, tandis que tout ce qui peut supprimer les intermédiaires est assuré d'avance du succès.

Or, quelle que soit l'ingéniosité du système, les sociétés de timbres-rabais doivent vivre entre le boutiquier et le consommateur et surtout entre le petit boutiquier et son client et je le demande à toute personne qui observe tant soit peu ce qui se passe, y a-t-il par les temps qui courent, suffisamment de bénéfice pour faire vivre un nouvel intermédiaire ?

Il y aurait encore d'autres inconvénients à signaler, entre autres, celui de la perte des timbres par les enfants ou par les ménagères elles-mêmes, et celui de n'avoir souvent le choix que dans des objets dont la ménagère n'a pas la nécessité immédiate et souvent impérieuse.

Nous ne poursuivons aucun but intéressé en publiant ces lignes mais il nous a paru que les questions économiques étant étroitement liées aux questions sociales, il y aurait lieu de nous occuper de la chose dans *La Sentinelle* et nous prions ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la question et qui auraient quelques communications sur ce sujet, à nous les transmettre, leur assurant d'avance, la plus complète discrétion.

PILULE.

## PROTESTATION

La Chaux-de-Fonds, le 16 juin 1903.  
A la Rédaction de *La Sentinelle*  
En ville

Monsieur le Rédacteur,

Au cours des débats qui ont eu lieu devant le jury correctionnel, à la suite d'une plainte au pénal déposée par le Contrôle fédéral contre M. Arnold Beck, fabricant de boîtes or à La Chaux-de-Fonds, M. Lehmann, l'honorable défenseur, a certifié que maints monteurs de boîtes procédaient comme le prévenu en ce qui concerne les titres des boîtes or bas; nous nous faisons un devoir de protester contre cette affirmation.

Depuis fort longtemps et journellement, quantité de fabricants d'horlogerie soumettent à l'essai au Bureau de contrôle des boîtes entières ou des parties séparées de boîtes pour s'assurer si elles répondent aux exigences légales, et toujours ces boîtes ont été reconnues au titre indiqué. Il nous paraît nécessaire de faire connaître cette constatation dans l'intérêt de la bonne réputation de notre industrie horlogère, ainsi que celle des chefs d'ateliers monteurs de boîtes.

Veillez s. v. p. insérer ces quelques lignes dans le plus prochain numéro de votre journal et recevoir, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre considération très distinguée.

Au nom du Bureau de contrôle  
de La Chaux-de-Fonds :

Le président de l'Administration,  
Ch<sup>les</sup> DUCOMMUN.

Le chef de bureau,  
Ad.-H. FROSSARD.

## Correspondances

On nous écrit :

Monsieur le Rédacteur de *La Sentinelle*  
En ville

Ne trouvez-vous pas que la Commission scolaire devrait bien supprimer pour cette année le cortège des promotions, nos gosses commencent déjà de parler de ce cortège, ils viennent raconter que celui-ci aura un costume marin, une blouse russe, etc.; quant aux filles vous pouvez penser que tout ce qui est toilette, ruban, leur délie la langue. Mais quand on a dit aux enfants qu'ils n'auraient rien de neuf cette année, puisqu'on n'avait pas eu de l'ouvrage tous les jours et que les moyens de la famille ne permettaient pas de leur faire des habits, ça a changé, ils ne veulent plus aller au cortège et disent que beaucoup d'autres enfants sont dans le même cas. Eh bien Monsieur nous les comprenons! puisque ce n'est plus comme autrefois, qu'on n'a plus la distribution des prix à l'église, que le cortège scolaire ne constitue plus qu'une parade dans les rues, nos enfants n'oseront pas s'y montrer avec des habits trop courts ou tant de fois lavés qu'ils en sont tout changés. Ces nippes sont juste bonnes pour aller le dimanche diner dans les bois ou courir dans les côtes, mais se montrer à un cortège, *nenni!*

Puisqu'on doit tant se priver, se restreindre cette année, les autorités devraient, semble-t-il, prendre l'initiative et ne pas faire des crève-cœur aux parents et aux enfants, et puisqu'on parle tant de solidarité si elle commençait sur les bancs de l'école y aurait-il du mal ?

Monsieur le Rédacteur, veuillez recevoir les sincères salutations de nous tous.  
(signé) B. M.

*Il est des produits dont la supériorité se reconnaît immédiatement et dont la réputation se fait en quelques mois; parmi ceux-ci, les Thés Vigor se distinguent par la rapidité avec laquelle ils se sont imposés à l'attention générale et à celle des connaisseurs en particulier.*

## Chronique Locale

**Souscription pour venir en aide à notre ex-imprimeur Marquis condamné par les juges de Porrentruy à une forte amende pour avoir imprimé sur notre ordre dans *La Sentinelle*, un article où l'intention de calomnier a été reconnue.**

Listes précédentes	Fr. 68.50
Pour brosser, laver et peigner Schwartzlin, à Porrentruy	1.—
Pour continuer de payer l'honneur Schwartzlin, à Porrentruy	1.—
Des juges traîneurs de sabres, à Porrentruy, n'en faut plus	0.50
Un potet, à Porrentruy, pour acheter un chapeau neuf à Schwartzlin	2.—
Un ancien de chez Gigax	0.25
Un mouton enragé	0.25
Un admirateur de Lehmann, av.	0.25
Un qui ne gagne pas sa vie avec des charnières en laiton	0.25
<b>Total à ce jour</b>	<b>Fr. 74.—</b>

Une coquille s'est glissée dans l'article « l'affaire Beck, machination, etc. » A la troisième colonne, 8<sup>e</sup> alinéa, lire : Le porte-charnière n'est-il pas à un titre bien inférieur, et non pas : le porte-charnière n'est pas, etc.

## Chronique Neuchâteloise

**Assemblée des délégués à Chambrellen.** — Les camarades nommés délégués à la dernière assemblée de Chambrellen, sont convoqués au même lieu pour demain, dimanche 21 juin, à 2 h. de l'après-midi.

Il est très important que toutes les sections soient représentées. (Voir ordre du jour aux annonces).

Le COMITÉ CENTRAL.

**Neuchâtel.** — Nous apprenons qu le capitaine Sunier s'est appuyé sur son règlement pour déclarer que la collecte pour le transport du soldat Liegme était inutile. L'article 309 du règlement d'administration pour l'armée suisse est ainsi conçu :

« Les frais de l'inhumation des hommes morts au service sont à la charge de la Confédération. »

« Il en est de même des frais de transport des corps dans un autre lieu d'inhumation. (Art. 274). »

Nous savons d'autre part que la direction de l'Hôpital de la ville, qui a dû supporter récemment les frais du transport funèbre d'un soldat, a vraiment télégraphié à Berne pour savoir si les frais resteraient encore une fois à sa charge. Il lui fut répondu que la Confédération ne paie pas ces frais.

Qui a raison? l'administration fédérale ou le règlement? Nous avons tout lieu de croire que c'est ce dernier.

Alors, est-il admissible qu'une administration se mette ainsi au-dessus des règlements et foule aux pieds des droits légalement reconnus ?

Nous demandons des explications.

**Loterie du Théâtre de la ville de Berne.** — L'émission D comprenant 300,000 billets à Fr. 1.— est mise en vente dès maintenant (voir aux annonces). Une somme de **Fr. 150,000** est de nouveau réservée aux numéros gagnants et le **gros lot** est de **Fr. 30,000**. Les billets sont en vente dans les mêmes dépôts que pour les émissions précédentes.

Imp. Faust ZUCKINELLI, Locle.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PROPAGANDE SOCIALISTE  
V. VALLOTON, administrateur.

Dimanche 21 Juin  
**PHARMACIE D'OFFICE**  
Pharmacie **BOURQUIN**

**Pour 2 fr. 60**

on s'abonne à **LA SENTINELLE** dès maintenant à fin d'année par simple carte postale adressée à P. Nicol fils, Porrentruy, ou Administration de **LA SENTINELLE**, Chaux-de-Fonds.

## Adresses utiles

**S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40**  
Ancienne Synagogue. Installations d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. *Devis gratuits sur demande.*

**CERCLE OUVRIER Serre, 35 a**  
Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

**JEAN WEBER Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds.** — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

**WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.**

**AMEUBLEMENT & TAPISSERIE Ch. Frey, Industrie, 3.** Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

**MAGASIN DU PRINTEMPS J. Matile.** Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

**AU GAGNE-PETIT Lainages Soieries**  
E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. *Corsets français, prix de fabrique. — Blancs.*

**JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10**  
Grand choix de **Chapellerie** en tous genres. — Toujours grand assortiment de **Cravates**.

**BRASSERIE DE LA COMÈTE Ulrich Frères.** — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

**PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin.**  
Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales. — Articles de pansements.

**MOKA DES FAMILLES** Demandez à vos épiciers la Chicorée **Moka des familles**, la seule garantie pure racine de chicorée. **E. Nicolet & Cie., Fabricants, Genève.**

**LIQUIDATION** de tous les meubles et fournitures de l'ameublement  
**E. Hartmann, Balance, 14.**

**GRAND BAZAR** Spécialité d'articles mortuaires en tous genres  
MORTUAIRES EN T. GROS. **DU PANIER-FLEURI**

**BOUCHERIE-CHARCUTERIE**  
**Gust. KIEFER**  
rue du Progrès 88.  
**Bœuf, Veau, Mouton, Porc**  
Première qualité, aux prix du jour  
**CHARCUTERIE FINE ASSORTIE**  
Conserves alimentaires, haricots, petites pots, sardines, thon, etc. — Prix très avantageux.  
Téléphone  
Les commandes peuvent être données à la Succursale rue Daniel-Jean-Richard 20. — On porte à domicile.  
Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général.

**EN VENTE**  
au Bureau de *La Sentinelle*  
La lutte des classes 0. fr. 10.  
Surproduction et chômage 0. fr. 10  
Vers le collectivisme 0. fr. 10  
Commentaire du manifeste communiste, Ch. Adler, fr. 1  
Opinions socialistes, Anatole France 3 brochures, fr. 1  
Carnet du soldat, Tolstoï, fr. 0.50  
Le manifeste communiste, Marx et Engels, fr. 1.—  
Aux jeunes gens, Kropotkine, fr. 0.10  
Le premier mai, Ed. de Amicis, fr. 0.10  
Le collectivisme et l'évolution industrielle, A. Vandervelde, fr. 1.50

**LOTÉRIE**  
du  
**THEATRE DE LA VILLE DE BERNE**  
Emission D de 30,000 séries de 10 billets = 300,000 billets à Fr. 1.—.  
Plan de tirage comme pour les émissions précédentes, 8940 lots gagnant au total Fr. 150,000.  
**GROS LOT FR. 30,000.**  
Une remise est faite aux revendeurs, aussi longtemps qu'il y aura encore une certaine quantité de lots disponibles.  
Les listes de tirage seront déballées aux prix de 3 Cts. par exemplaire, ou de 1 Cts. par demande de 50 exemplaires et plus, et expédiées par quinzaine contre envoi de 50 Cts. en timbres poste.  
On peut se procurer des billets, sans limitation, que la première le permette, et après le tirage la liste des numéros gagnants, auprès des maîtres déjà connus, chargés de l'émission. (10137)

**Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds, Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le kilog.**

# BRASSERIE TERMINUS

La Chaux-de-Fonds, Avenue de la Gare  
anciennement Café - Brasserie Stucky

## BIÈRE BRUNE ET BLONDE

de la BRASSERIE DE L'AIGLE (Hauert Frères)

*Restauration soignée à toute heure*

Se recommande,

Le nouveau tenancier,

### CHARLES NARDIN

Chef de Cuisine.

(H2003C)

CAFÉ I		CAFÉ I	
le pl. gr. dépôt de café.			
J'envoie avec garantie de reprise :			
5 kg. bien vert		fr. 4.20	
5 » très fin, vert		» 5.90	
5 » extra fin et fort		» 6.80	
5 » jaune, gros grains		» 7.40	
5 » perlé, 1er choix		» 7.20	
5 » perlé, vert foncé		» 8.60	
5 » perlé, surfin		» 8.90	
5 » Préanger Libéria		» 9.40	
5 » Java, vér. bleu		» 9.80	
5 » Mokka d'Arabe, vér.		» 11.70	
5 » Ceylon vér., surfin		» 11.90	
5 » torréfié, fin, la.		» 7.20	
5 » perlé, torréfié, la.		» 9.20	
5 » extra fin, torréfié, la.		» 10.90	

H. Humbel, Benken-Bâle.  
(H 3854 Q)

TABAC A FUMER	
doux, coupe fine	5 kg. Fr. 1.80 & 2.45
Tabac, feuilles fines	5 » » 3.90 & 4.30
Tabac, surfin	5 » » 5.20 & 5.80
Maryland, grosse coupe	5 » seulement 7.80
» coupe fine	5 » » 7.80
50 Cigares fins gratis.	(H3732Q)

H. Humbel Benken-Basel.

PHONOGRAPHE au  
parleur garanti  
AVEC 6 MORCEAUX  
DE MUSIQUE CHOIX  
POUR 18 FR



TERREUX

## FAITES VOS ACHATS

A la Ville de Mulhouse, Léopold Robert, 47, La Chaux-de-Fonds, on ne vous offre que des marchandises de 1<sup>re</sup> qualité, telles que :

Toile fil blanchie sur pré,  
Toile mi-fil blanchie sur pré,  
Toile coton blanchie sur pré.

Damas, Bazin, Indienne, Piqué, Limoges, Serviettes, Nappage, Essuie-mains, Broderies, Tapis de table, Couvertures, Rideaux, Descendentes de lit, Plumes et Duvets, Toiles cirées, Lingeries, Mouchoirs, etc.

Grande réduction sur tous les Jupons, vu la saison avancée.

H 1495 C 1732

## ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

du Parti Socialiste neuchâtelois  
et du COMITÉ CENTRAL  
dimanche 21 juin à 2 h.

A CHAMBRELIEN (Buffet de la Gare)

ORDRE DU JOUR

- Procès verbal.
- Référendum éventuel contre la loi d'impôt.
- Mesures à prendre pour le rejet du nouvel article 23 de la constitution.
- Organisation de la propagande pour la formation de nouvelles sections.
- Divers.

## COMBUSTIBLES

J. KUNZ-KRENTTEL

Temple-Allemand 13. Chantier : Doubs 19.  
Sapin très sec, 1 fr. 10 et 1 fr. 20. — Déchets de bois, 3 fr. 50 les 100 kg. — Foyard, 1 fr. 20 et 1 fr. 30. — Tourbe, Anthracite belge. — Briquettes 1<sup>re</sup> marque. — Houille. — Coke. — Charbon foyard. — Sciure.  
Téléphone 975. Téléphone 975.

## CHAPELLERIE & PARAPLUIES

Rue Neuve 10 J. Verthier Rue Neuve 10

Chaux-de-Fonds

CHAPEAUX DE PAILLE

Choix unique

Prix très bas

Se recommande.



## IMPRIMERIE ZUCKINELLI, LOCLE

Impressions très soignées en tous genres. — Travaux de luxe. — Illustrations noir et couleurs. — La maison donne gratuitement et par retour du courrier, tous les renseignements, devis, etc., concernant les arts graphiques. — Adm. du Montagnard. — Téléphone.

## Maux des yeux

Depuis ma jeunesse, j'étais sujette à des maux des yeux et très souvent ils étaient si douloureux que je devais garder le lit. Les yeux étaient tellement enflés et enflammés que je ne parvenais pas à les ouvrir, en même temps que j'avais la tête lourde et que le sang s'y portait continuellement. J'avais naturellement essayé une quantité de remèdes et de cures de tout genre, mais sans obtenir d'amélioration, au contraire, le mal empirait et le jour vint où l'on me dit que je perdrais la vue, qu'il n'y avait plus rien à faire. C'est dans cet état désespéré que je me suis adressée à la Polyclinique privée de Glaris, qui m'a si bien soignée par correspondance que non seulement j'ai gardé la vue, mais que mes yeux sont tout à fait guéris. Je ne puis assez remercier cette institution de la cure vraiment merveilleuse que je lui dois. Je ne me suis pas pressée de faire cette attestation afin de m'assurer que le mal ne reparaitrait pas. Mais mes yeux sont réellement guéris ce qui me semble un miracle aux personnes qui m'ont vue si malade. St. Germain p. Rarogne, le 10 décembre 1900. Ernestine Eberhardt. — Signature légalisée par Louis Fontaine, conseiller communal. — Adresse : Polyclinique privée, Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

## Vous qui souffrez

de HERNIES, soulagez-vous, guérissez-vous sans opération par la merveilleuse méthode de A. de Thomis, herniaire-spécialiste, à Liesle près Besançon (Doubs), qui est connu depuis plus de 20 ans en Suisse pour ses nombreuses guérisons, et visite ses clients chaque mois. N'achetez donc plus de bandages et ne vous faites pas opérer sans avoir vu M. A. de Thomis, praticien sérieux et compétent, qui sera visible de 8 h. du matin à 5 h. du soir.

A Morteau, hôtel du Commerce, Mercredi 24 juin 1903.  
A Pontarlier, hôtel de la Poste, Jeudi 25 juin 1903.

M. A. de THOMIS revient chaque mois mêmes époques, depuis plus de 20 ans, visiter ses clients et reçoit à Liesle, les dimanches de 9 h. du matin à 3 h. du soir. — Liesle, ligne de Besançon à Mouchard.

## Vins et Spiritueux en gros

PAUL PEYTREQUIN

Bureaux, rue Neuve 9

Téléphone Caves et Entrepôts rue de la Serre 92-94 Téléphone  
Spécialité de Malaga et Vin de table. — Vins français en fûts et en bouteilles. — Assortiment de Liqueurs fines. Neuchâtel blanc 1902 extra, 1<sup>er</sup> choix.

Echantillons à disposition. Se recommande,

PAUL PEYTREQUIN

## A LOUER

pour le 30 avril 1904.

Jolis appartements de 3 et 4 pièces, corridor, chambre de bains, bien exposés au soleil, cour, jardin d'agrément. Eau, gaz et buanderie. Prix modérés. — S'adresser rue du la Serre, 98 bis, au bureau F. Flückiger.

Pour trouver rapidement une place en Suisse ou à l'Étranger, Pour vendre commerces, industries, propriétés, immeubles, etc. Pour trouver associés ou commanditaires. Joindre timbre pour réponse. Adressez-vous à l'Union des Bureaux de Publicité. Numa-Droz, 115, CHAUX-DE-FONDS

## A VENDRE

portes en fer à 2 battants 1.20/2.00. Offres à adresser à la Direction des Travaux publics.